

Les musiciens de Brême

De Jacob et Wilhem Grim

Illustrations : Marie-Geneviève Thoisy

Éditions Safrat – Lire c'est partir

ISBN 2-914471-15-7

À ma divine famille humaine (Marie-Geneviève Thoisy)

Un meunier possédait un âne qui, durant de longues années, avait inlassablement porté des sacs au moulin.

Ses forces commençaient à décliner, il ne pouvait presque plus travailler. Son maître songea à s'en débarrasser.

L'âne se rendit compte qu'un vent défavorable commençait à souffler pour lui et il s'enfuit.

Il prit la route de Brême. Il pensait qu'il pourrait y devenir musicien au service de la ville.

Sur son chemin, il rencontra un chien de chasse qui était couché là. Il gémissait comme quelqu'un dont la mort est proche.

« Pourquoi jappes-tu comme ça ? demanda l'âne.

— Ah ! dit le chien, parce que je suis vieux, je m'alourdis chaque jour un peu plus. Je ne peux plus chasser. Mon maître veut me tuer. Je me suis enfui. Mais comment gagner mon pain maintenant ?

— Sais-tu, dit l'âne, je vais à Brême pour y devenir musicien ; viens avec moi et fais-toi engager dans l'orchestre municipal. Je jouerai du luth et toi de la timbale. »

Le chien accepta avec joie et ils partirent ensemble. Sur la route, ils virent un chat qui était triste comme trois jours de pluie.

« Eh bien, qu'est-ce qui va de travers ? demanda l'âne.

— Comment être joyeux quand il y va de sa vie ? répondit le chat. Je deviens vieux, mes dents s'usent et je reste plus souvent à rêver près du poêle au lieu de chasser les souris. Ma maîtresse a voulu me noyer. J'ai réussi à me sauver mais je ne sais plus que faire. Où aller ?

— Viens à Brême avec nous. Tu connais la musique, tu deviendras musicien. »

Le chat accepta et les accompagna. Les trois fugitifs passèrent devant une ferme.

Le coq de la maison était perché en haut du portail et criait de toutes ses forces.

« Tu chantes à nous casser les oreilles, dit l'âne. Que t'arrive-t-il ?

— J'annonce le beau temps, répondit le coq. Mais, demain dimanche, des invités viendront. La fermière a décidé qu'on me mangerait et ce soir elle va me couper le cou. Alors, je crie à plein gosier pendant que je peux encore le faire.

— Eh ! quoi, dit l'âne, viens avec nous. Nous allons à Brême. Tu as une bonne voix et si nous faisons de la musique ensemble, ce sera magnifique. »

Le coq accepta et tous les quatre se mirent en chemin.

Mais il leur était impossible d'atteindre la ville de Brême en une seule journée. Le soir, ils s'arrêtèrent dans une forêt et décidèrent d'y passer la nuit. L'âne et le chien se couchèrent au pied d'un gros arbre, le chat et le coq s'installèrent dans les branches.

Le coq monta jusqu'à la cime pour sa tranquillité. Avant de s'endormir, il jeta un coup d'œil aux quatre coins de l'horizon, il vit briller une petite lumière dans le lointain. Il appela ses compagnons et leur dit : « Il doit y avoir une maison par-là, on voit de la lumière. » L'âne répondit : « Allons-y ; nous serons mieux qu'ici. »

Ils se mirent en route en direction de la lumière et la virent grandir au fur et à mesure qu'ils avançaient. Finalement, ils arrivèrent devant une maison bien éclairée. C'était le repaire d'une bande de voleurs.

L'âne, le plus grand des quatre, s'approcha de la fenêtre et regarda à l'intérieur.

« Que vois-tu ? demanda le coq.

— Ce que je vois ? répondit l'âne, une table servie avec mets et boissons en abondance, des voleurs y sont assis et se régalent.

— Voilà ce qu'il nous faut, dit le coq.

— Eh ! oui, dit l'âne. Si seulement nous pouvions en profiter ! »

Les quatre compagnons se concertèrent : comment chasser les voleurs ? Ils trouvèrent un moyen : l'âne appuierait ses pattes de devant sur le bord de la fenêtre, le chien sauterait sur son dos et le chat par-dessus. Le coq se perchait sur la tête du chat.

Quand ils furent prêts, au signal donné, ils entamèrent leur musique. L'âne se mit à braire, le chien aboya, le chat miaula et le coq chanta à tue-tête. Puis, ils bondirent sur la fenêtre en faisant trembler les vitres. Les voleurs sursautèrent. Ils crurent qu'un fantôme entra dans la pièce et, pris de panique, s'enfuirent dans la forêt.

Les quatre compagnons se mirent à table, se servirent et mangèrent comme s'ils allaient connaître un mois de famine.

Quand les quatre musiciens eurent terminé, ils éteignirent la lumière et chacun choisit un endroit confortable pour dormir.

L'âne se coucha sur le fumier, le chien derrière la porte, le chat près du poêle et le coq se percha en haut du poulailler.

Comme ils étaient fatigués, ils s'endormirent aussitôt.

Quand minuit fut passé, les voleurs virent que la lumière était éteinte dans la maison. Tout paraissait tranquille.

« Nous n'aurions pas dû nous laisser flanquer dehors comme ça », dit le capitaine.

Il ordonna à l'un de ses hommes d'aller inspecter la maison.

L'éclaireur constatant que tout était silencieux entra dans la cuisine. Les yeux du chat brillaient dans le noir. L'homme, les prenant pour des braises, s'approcha et craqua une allumette. Surpris, le chat lui sauta au visage toutes griffes dehors.

L'homme, saisi de terreur, se sauva par la porte de derrière. Le chien, qui était allongé là, bondit et lui mordit les jambes. Alors le voleur s'enfuit dans la cour. Passant par-dessus le tas de fumier, il réveilla l'âne qui lui expédia un magistral coup de sabot. Le coq, alerté par ce vacarme, cria du haut de son perchoir : « Cocoricooooooooo ! »

Le voleur rejoignit en trombe ses camarades et dit au capitaine :

« Dans la maison, il y a une affreuse sorcière qui m'a griffé le visage de ses longs doigts crochus. Puis, devant la porte, un homme avec un couteau m'a blessé la jambe. Ensuite, dans la cour, un monstre m'a frappé avec une massue. Et sur le toit, il y a un juge de paix qui hurle : "Qu'on m'amène le coquin !" . Malgré tout ça, j'ai pu m'enfuir. »

Pris de panique, les voleurs n'osèrent plus jamais retourner dans leur maison.

Quant aux quatre musiciens de Brême, ils se plurent tellement dans la maison qu'ils s'y installèrent pour toujours.